

## La revue *Dante* de Lionello Fiumi. Promotion des échanges franco-italiens et extension de la « latinité » vers d'autres cultures

Amotz Giladi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8951>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 85-95

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Amotz Giladi, « La revue *Dante* de Lionello Fiumi. Promotion des échanges franco-italiens et extension de la « latinité » vers d'autres cultures », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8951>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# La revue *Dante* de Lionello Fiumi. Promotion des échanges franco-italiens et extension de la « latinité » vers d'autres cultures

Amotz Giladi

---

- 1 Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs mouvements pan-nationalistes, tels que le pangermanisme et le panslavisme, se sont développés à travers l'Europe. Ce phénomène a pu également s'observer dans les pays de langue néo-latine, la France et l'Italie notamment, avec l'émergence d'une idéologie panlatine. Les partisans de cette idéologie déploraient la « décadence » de la « civilisation latine » et aspirent à en restaurer la grandeur, surtout pour faire contrepoids à la montée en puissance des pays germaniques ou anglo-saxons.
- 2 Ces idéologues de la panlatinité affirment la supériorité inhérente aux « Latins », tout en constatant la faiblesse actuelle de ceux-ci face aux peuples nordiques. À ce propos, on peut citer l'historien italien Guglielmo Ferrero qui, dans un ouvrage de 1897 intitulé *L'Europa giovane* [*L'Europe jeune*], soutient qu'un « Anglais vaut, socialement, deux Italiens, car il est deux fois plus énergique, bien que l'Italien soit presque toujours doté d'une intelligence plus vive »<sup>1</sup>.
- 3 Même si la panlatinité renvoie à l'idée d'un dépassement des frontières nationales en faveur d'une entité supranationale – une sorte de nouvel Empire romain –, la plupart de ses adeptes sont aussi et surtout des partisans du nationalisme français ou italien, tels que Charles Maurras<sup>2</sup> ou Gabriele D'Annunzio<sup>3</sup>. Ces thuriféraires de la latinité construisent un véritable mythe moderne, selon lequel tous les pays « latins » partagent une même culture, dérivée de l'héritage gréco-romain. D'autres partisans de la panlatinité, tels que Paul Adam, mobilisent même la notion de race « latine » ou « méditerranéenne », élaborée à partir du XIX<sup>e</sup> siècle par des anthropologues tels que l'Italien Giuseppe Sergi<sup>4</sup>.

## Le mythe de la latinité comme enjeu politique

- 4 On connaît bien l'importance des mythes dans la démarche de sacralisation de la politique menée par les fascistes italiens<sup>5</sup>. Une place centrale dans cette démarche est réservée au mythe d'une résurgence de la romanité ancienne : dès les années 1920, Mussolini se réfère à la Rome antique comme modèle d'ordre, de hiérarchie, de puissance et de grandeur, qui doit se réincarner dans le fascisme<sup>6</sup>. Cependant, jusqu'à la prise du pouvoir, Mussolini n'élabore pas ce mythe sans réserves : en effet, comme c'était le cas au XIX<sup>e</sup> siècle chez certains acteurs du *Risorgimento*, Mussolini considérait initialement que le mythe de Rome risquait d'être un obstacle à la modernisation du pays.
- 5 Cet état des choses change après la mise en place du régime, et surtout à partir de 1935. Souhaitant faire de l'Italie fasciste le centre d'un nouvel « Empire romain », Mussolini et ses fidèles préconisent un retour aux valeurs esthétiques « latines » dans les arts plastiques, l'architecture et l'urbanisme. Ce culte de la « romanité » passe par une valorisation très politisée des vestiges archéologiques et par une diffusion d'images et d'éléments architecturaux issus de la Rome antique : les jumeaux fondateurs nourris par la louve, des faisceaux, des aigles, des arcs romains et des colonnes<sup>7</sup>.
- 6 Durant ces premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la latinité joue un rôle contradictoire dans les rapports et les échanges entre l'Italie et la France. De part et d'autre des Alpes, les partisans de la panlatinité souhaitaient faire de leur propre pays le centre de gravité de cette union. En effet, en Italie comme en France, la panlatinité reflète des aspirations à l'expansion territoriale et à l'hégémonie internationale, qui peuvent se heurter aux visées du pays voisin. En même temps, les défenseurs français et italiens de cette idéologie, qui veulent rassembler tous les peuples « latins » contre les menaces germaniques ou anglo-saxonnes, lancent de nombreuses initiatives de collaboration culturelle entre les deux pays.

## Lionello Fiumi : médiateur culturel entre l'Italie et la France

- 7 Un des intellectuels italiens les plus actifs dans ces desseins au cours des années 1920 et 1930, a été le poète Lionello Fiumi (1894-1973). Partisan du nationalisme italien et du régime fasciste, c'est également un francophile enthousiaste qui ne cesse de préconiser pour l'Italie une alliance avec le monde « latin » et surtout avec la plus grande puissance « latine » : la France.
- 8 Né à Rovereto, dans le Trentin, Fiumi publie en 1914 son premier recueil de poèmes, *Pòlline*. Ce livre s'ouvre sur un « Appello neoliberista », manifeste dans lequel Fiumi plaide pour une nouvelle esthétique du vers libre, qui devrait être, selon lui, libérée à la fois des excès du futurisme et du poids du passéisme<sup>8</sup>. En 1920, il publie un deuxième recueil de poèmes, *Mùssole*, qui consolide son statut comme représentant d'un avant-gardisme alternatif au futurisme<sup>9</sup>.
- 9 S'installant à Paris en 1925, Fiumi peut, grâce au capital symbolique qu'il a accumulé en Italie, entrer en contact avec plusieurs italianisants majeurs, tels que Pierre de Nolhac, Alfred Mortier, Henri Hauvette, Paul Hazard et Eugène Bestaux. Ces italianisants ont publié des traductions françaises des poèmes de Fiumi<sup>10</sup>, ainsi que des études sur son

œuvre<sup>11</sup>. Ces contacts lui permettent également d'entreprendre une intense activité de promoteur de la culture italienne en France. Ce rôle se manifeste, entre autres, par la publication d'une *Anthologie de la poésie italienne contemporaine* (1928), avec le poète et chroniqueur belge Armand Henneuse, et d'une *Anthologie des narrateurs italiens contemporains* (1933) (avec Eugène Bestaux)<sup>12</sup>.

- 10 En 1930, Fiumi est nommé secrétaire général du Comité de la Société Dante Alighieri à Paris, fonction qu'il remplit jusqu'en 1934. Le Comité parisien de la Dante Alighieri dispense notamment des cours de langue, tout en s'employant à faire connaître la culture italienne<sup>13</sup>. Comme cette société, fondée en 1889, vise au rayonnement culturel italien à l'étranger, elle bénéficie dans les années 1930 d'une reconnaissance grandissante de la part du régime fasciste. À partir de 1932, le Comité parisien de la Dante Alighieri collabore à la publication d'une revue franco-italienne bilingue, fondée par Fiumi afin de diffuser en France une propagande culturelle profasciste.
- 11 La création de ce périodique, intitulé *Dante : bulletin mensuel de culture latine*, puis *revue de culture latine*, a lieu au moment où les rapports entre l'Italie et la France commencent à s'améliorer, après plus de dix ans de tensions. En 1919, le refus de la France de soutenir la totalité des revendications territoriales italiennes lors de la Conférence de Paris avait provoqué une crise diplomatique entre les deux anciennes alliées et fragilisé les échanges intellectuels entre elles. Dans la seconde moitié des années 1920, la politique de rapprochement avec l'Allemagne, menée par le ministre français des Affaires étrangères, Aristide Briand, était dénoncée en Italie comme une ruse visant à promouvoir les aspirations hégémoniques de la France. Or, en 1932, la mort de Briand, la montée en puissance des nazis en Allemagne et le retour des radicaux au pouvoir en France ouvrent la voie à un nouveau rapprochement franco-italien. Cette tendance s'accroît en 1933, car l'accession d'Hitler au pouvoir suscite en France de fortes inquiétudes quant au réarmement de l'Allemagne, tandis que Mussolini craint de voir son modèle politique concurrencé par le nazisme<sup>14</sup>.

## **Dante : propagande culturelle autour de la latinité, de la Méditerranée et de l'Europe centrale**

- 12 Comme l'indique son titre, *Dante* fait du poète florentin sa figure tutélaire, et de nombreux textes lui sont consacrés dans la revue<sup>15</sup>. Fiumi fait paraître également, en traduction française, des textes de Dante lui-même<sup>16</sup>, ainsi que ceux d'autres grands classiques italiens, tels que Pétrarque<sup>17</sup> ou Boccace<sup>18</sup>. Cependant, la revue met surtout en avant des écrivains et des poètes italiens contemporains, parmi lesquels on peut mentionner Gabriele D'Annunzio (1863-1938)<sup>19</sup>, Grazia Deledda (1871-1936)<sup>20</sup> et Fiumi lui-même<sup>21</sup>. La revue publie aussi, en traduction italienne, de nombreuses contributions d'auteurs français comme Pierre de Nolhac (1859-1936)<sup>22</sup>, Henri de Régnier (1864-1936)<sup>23</sup>, Paul Valéry (1871-1945)<sup>24</sup>, Valéry Larbaud (1881-1957)<sup>25</sup>, Georges Duhamel (1884-1966)<sup>26</sup> et Jules Supervielle (1884-1960)<sup>27</sup>.
- 13 On peut constater que la plupart de ces écrivains, ayant déjà un long parcours derrière eux, étaient des figures hautement renommées de la vie littéraire italienne ou française. Grazia Deledda obtient le Prix Nobel de littérature en 1926, tandis qu'Henri de Régnier, Pierre de Nolhac, Paul Valéry et Georges Duhamel sont élus à l'Académie française respectivement en 1911, 1922, 1925 et 1935. En revanche, les nouvelles générations

littéraires sont moins représentées dans cette revue, où l'on trouve peu d'échos des courants avant-gardistes de l'époque, tels que le futurisme ou le surréalisme. Fiumi reste donc fidèle à la vision qui est la sienne depuis le début de sa carrière littéraire : celle d'une modernité qui évite l'iconoclasme.

- 14 Par ailleurs, dans le cadre de ses efforts pour promouvoir l'alliance franco-italienne, Fiumi cherche à légitimer Mussolini en France en publiant des textes à sa gloire. En 1934, il fait par exemple paraître un extrait d'une œuvre du poète maurrassien Pierre Pascal, intitulée *Ode triomphale en l'honneur de la troisième Rome et du Duce*<sup>28</sup>. En 1935, suit le poème « À Mussolini », écrit par le poète et romancier Angiolo Silvio Novaro, membre de l'Académie royale d'Italie<sup>29</sup>, tandis que Franco Ciarlantini, intellectuel et homme politique proche du dictateur, publiait ses « Trois psaumes à la mémoire de Sandro Mussolini », neveu du *Duce*, mort en 1930<sup>30</sup>. On peut mentionner aussi un poème de Pierre de Nolhac traduit en italien, « Canto latino per l'Anno XIII », qui ouvre le premier numéro de 1935 en célébrant la nouvelle « ère fasciste » en tant que résurgence de l'antique gloire romaine<sup>31</sup>.
- 15 Aux côtés d'hommes de lettres italiens et français, Fiumi publie de nombreuses contributions d'auteurs provenant d'autres pays dits « latins ». En effet, il veut faire de sa revue un lieu d'échanges entre toutes les cultures « latines » du monde, et c'est pourquoi il accueille des auteurs latino-américains tels que l'Argentin Enrique Mendez-Calzada<sup>32</sup> ou le Brésilien Ribeiro Couto<sup>33</sup>. La latinité de Fiumi s'ouvre de même aux cultures « méditerranéennes », au sens large du terme : sont ainsi publiés dans la revue, en traduction italienne, des textes d'un poète arménien francophone vivant en Égypte, Arsène Yergath<sup>34</sup>, ou d'un poète yougoslave écrivant en serbo-croate, Ante Cettineo<sup>35</sup>.
- 16 En effet, Fiumi considère le bassin méditerranéen, de même que l'Europe centrale, comme des zones dans lesquelles l'Italie fasciste doit augmenter son influence diplomatique et culturelle. Le dialogue soutenu de Fiumi avec le linguiste et philologue hongrois László Gáldi, de l'Université de Budapest, est particulièrement éclairant à ce sujet. Collaborateur régulier de la revue, Gáldi n'a cessé de souligner dans ses contributions la nécessité, pour la Hongrie, de faire revivre l'héritage laissé par les Romains dans la province de Pannonie, correspondant à l'ouest de l'actuelle Hongrie et à une partie de la Croatie. Dans une perspective typique de l'idéologie panlatine, Gáldi considère que les Hongrois doivent se tourner vers le monde « latin », et surtout vers l'Italie, en tant que contrepoids à l'influence germanique en Europe centrale. Gáldi soutient donc la démarche de l'ultraconservateur régent de Hongrie, l'amiral Horthy, qui, poussé par les frustrations territoriales provoquées par le traité du Trianon (1920)<sup>36</sup>, se rapproche de l'Italie fasciste.
- 17 En 1936, Fiumi fait paraître un article intitulé « Pour les rapports intellectuels italo-hongrois », dans lequel Gáldi salue l'intensification des échanges entre les deux pays suite à la signature de leur pacte culturel en 1935. Gáldi cite entièrement le discours prononcé par l'ambassadeur italien en Hongrie, Don Ascanio Colonna, à l'inauguration de l'Institut culturel italien à Budapest. Dans le propos cité, l'ambassadeur souligne l'influence bénéfique de l'Italie, berceau de la latinité, sur la Hongrie, et insiste sur la résistance des deux pays au germanisme. En effet, l'ambassadeur fait abstraction du rapprochement simultané de la Hongrie avec l'Allemagne nazie, que l'Italie a essayé de freiner<sup>37</sup>. Il évoque un « détachement de plus en plus complet des tendances germanisatrices qui tant de fois avaient mis en péril la liberté d'orientation de notre culture ». Il parle aussi d'un retour « presque instinctif aux lumières éternelles de la culture romaine [...], ce retour au monde latin, surtout par l'intermédiaire de l'esprit italien, est un mouvement collectif, une

manifestation spontanée jetant la lumière la plus vive sur la façon de penser de la génération d'aujourd'hui »<sup>38</sup>.

- 18 Or, malgré l'intérêt de Fiumi pour l'Europe centrale et pour l'Est de la Méditerranée, son objectif principal reste de promouvoir le rapprochement culturel et politique de l'Italie avec la France. Dans un essai intitulé *Conoscenza dell'Italia in Francia* [Connaissance de l'Italie en France], publié en Italie en 1934, Fiumi affirme sa détermination « à activer, par tous les moyens, les échanges intellectuels entre les deux nations, que quelques nuages politiques peuvent diviser de manière fugace »<sup>39</sup>.
- 19 Encouragé par l'intensification de ces échanges, Fiumi fait paraître dans sa revue, en 1935, un compte-rendu enthousiaste de l'exposition parisienne sur « L'art italien du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles », présentée au Jeu de Paume<sup>40</sup>. À propos de cette exposition, qui marque l'apogée du rapprochement franco-italien des années 1930, Fiumi loue les artistes italiens contemporains pour avoir créé un pont entre le passé et le présent, grâce à leur ancrage régional et à leurs références aux traditions esthétiques du pays :

Ce n'est pas sans admiration qu'on suit l'effort d'un siècle qui, sans avoir été doué par la nature du génie inventif des âges où fleurissait le miracle, fait honnêtement ce qu'il peut pour assurer la *continuité*. C'est grâce à ces tenaces porte-drapeaux des écoles régionales, jusqu'à hier entièrement ignorés à Paris, qu'on aboutit au climat de l'Italie d'aujourd'hui, dans lequel pourront se dresser – les germes en sont déjà très visibles – les créateurs, dont il est permis d'espérer qu'ils se rencontreront avec les âges immortels de notre passé. La critique parisienne, elle-même, est presque unanime pour reconnaître que, autant au moins qu'on peut en juger par le Jeu de Paume, la suture entre les grands siècles et l'avenir, s'opère précisément en ce siècle-ci<sup>41</sup>.

- 20 Dans ces propos, on peut constater une fois de plus l'orientation de Fiumi vers un modernisme modéré, parfaitement en phase avec les tendances de l'époque au « retour à l'ordre ». Ce phénomène de « retour à l'ordre », qui marque la vie culturelle de l'entre-deux-guerres, aussi bien en France qu'en Italie, se développe surtout à partir de la Grande Guerre, pendant laquelle les créateurs d'avant-garde sont appelés à servir leur pays à la fois sur les champs de bataille et dans leur production intellectuelle. Face à cette exigence de contribuer à l'effort de guerre par le renforcement de l'identité nationale, une partie des avant-gardes françaises et italiennes opte pour un retour aux valeurs classiques et « latines », préconisé depuis longtemps par des intellectuels conservateurs comme Charles Maurras<sup>42</sup>.
- 21 La glorification de l'héritage « latin » et les tendances communes au « retour à l'ordre » ne suffisent pas, cependant, à maintenir le rapprochement franco-italien. L'agression de l'Italie contre l'Éthiopie en octobre 1935 entraîne une dégradation des relations franco-italiennes, puis une rupture à l'automne 1936.

## La défense de la latinité face à la rupture franco-italienne

- 22 Le régime mussolinien qui, dans les années 1920, avait entretenu surtout le culte nationaliste de l'italianité, déploie dans la deuxième moitié des années 1930 une idéologie ouvertement impérialiste, axée sur le thème de la « Troisième Rome ». C'est justement à cause de sa dimension transnationale que la notion de latinité, élaborée à partir du XIX<sup>e</sup> siècle dans une perspective de rassemblement de tous les pays « latins », est finalement

abandonnée en Italie. En effet, dans un contexte marqué par la victoire du Front populaire, d'un côté, et par la guerre d'Espagne, de l'autre, le régime mussolinien, ayant opté pour un rapprochement avec l'Allemagne nazie, veut se démarquer de la France. Ainsi, la notion de latinité est remplacée par celle de romanité, qui était censée débarrasser le discours officiel de toute référence à la France, et qui exprimait clairement les visées impérialistes du régime<sup>43</sup>.

- 23 Cherchant à transcender ce fossé entre les deux pays, la revue *Dante* continue de souligner son engagement pour l'alliance « latine ». On peut le constater, par exemple, dans un article publié début 1936 par l'italianisant Paul Guiton : sous le titre « Le retour du régiment », l'auteur évoque ses souvenirs de l'accueil des troupes italiennes revenant de Lybie en 1912. Dédiant son texte « À ceux d'Éthiopie » et soulignant que « Cette année 1912 fut très importante dans la vie spirituelle de l'Italie »<sup>44</sup>, Guiton légitime la nouvelle conquête coloniale en Afrique, et donc l'expansionnisme du régime mussolinien.
- 24 Poursuivant ses tentatives pour sauver l'amitié franco-italienne, Fiumi fait paraître au début de chaque numéro, entre 1937 et 1938, une longue et prestigieuse « liste de bienfaiteurs de la revue ». Cette liste comprend des personnalités telles que Giuseppe Bottai, ministre italien de l'Éducation nationale, ou Pierre Laval qui, en tant que ministre des Affaires étrangères, avait signé en 1935 les accords de Rome avec Mussolini, point culminant du rapprochement franco-italien des années 1930.
- 25 Fiumi continue également à faire paraître des contributions qui célébraient la latinité. Dans un texte intitulé « Sur les eaux méditerranéennes », publié en 1937, l'écrivain et historien Paul Jalabert évoque ses impressions émerveillées d'un voyage en Italie. Le seul élément qui dénature un peu les paysages « latins » admirés par le narrateur est la vue de touristes allemands. Cependant, la haine qu'il ressent envers ces « barbares » est atténuée par le fait qu'ils semblent reconnaître leur infériorité face à la civilisation latine :
- Près de nous, deux jolies Parisiennes, un couple d'Allemands. Leurs yeux admiratifs les boivent. Elles symbolisent la grâce patricienne, tout le charme affiné d'une vieille et noble civilisation. L'un d'eux s'écrie : « le chic français ! ». Pour cette phrase, jaillie du cœur, exprimée tout haut dans notre langue, ils me deviennent sympathiques ces barbares d'Outre-Rhin<sup>45</sup>.
- 26 Aux yeux de Fiumi, la glorification de la latinité doit réconcilier l'Italie avec la France, éloigner le régime mussolinien de l'Allemagne nazie et lui permettre d'occuper une place d'honneur dans l'espace « latin » et méditerranéen, ainsi qu'en Europe centrale. Or, Hitler étant devenu le chef de file des régimes fascistes et fascisants à travers l'Europe, cet objectif semble de plus en plus irréalisable. Même la Hongrie, dont László Gáldi avait célébré dans la revue de Fiumi le rapprochement avec l'Italie fasciste, finit par s'aligner sur l'Allemagne nazie.
- 27 Confronté à ces circonstances politiques complexes, ainsi qu'à une situation financière difficile, Fiumi publie en 1939 une notice dans laquelle il remercie les personnes et les institutions qui soutiennent *Dante*, telles que le ministère italien de l'Éducation nationale ou le Centre universitaire méditerranéen à Nice et son directeur, l'italianisant Maurice Mignon<sup>46</sup> :
- En cette période particulièrement délicate de la vie de notre revue, qui poursuit depuis huit ans, sans être découragée par les difficultés croissantes, son apostolat de compréhension intellectuelle réciproque entre les Nations, il nous incombe l'agréable devoir de remercier tous ceux qui ont bien voulu nous confirmer leur soutien, matériel ou spirituel, plus précieux aujourd'hui que jamais<sup>47</sup>.

- 28 Après quelques numéros encore, la revue cesse de paraître après la livraison d'avril-juin 1940. Le 9 juin, fuyant l'occupation de Paris par les nazis, Fiumi repart en Italie. Le lendemain, son rêve panlatin semble se briser définitivement, avec la déclaration de guerre faite par l'Italie à la France. Cependant, après la défaite française et la mise en place du régime de Vichy, certains responsables politiques et militaires français, italiens, espagnols et portugais évoquent la possibilité de créer une Union Latine, à savoir un bloc neutre des pays « latins », qui servirait les intérêts communs de ceux-ci. Les régimes autoritaires de Pétain, Mussolini, Franco et Salazar partagent en effet certaines préoccupations, comme la lutte contre le communisme ou la volonté d'éliminer la présence britannique en Méditerranée, afin d'étendre leurs possessions coloniales en Afrique.
- 29 Or, comme celles qui l'avaient précédée, cette nouvelle tentative de créer une alliance « latine » échoue à cause de facteurs nationaux et internationaux plus puissants : cette fois, le principal obstacle à l'Union Latine consiste dans le fait qu'aucun des chefs d'État en question n'ose s'opposer à Hitler pour créer un bloc alternatif à l'Axe mené par l'Allemagne. De plus, cette volonté d'unir les pays « latins » se heurte, comme dans le passé, aux nationalismes : ces quatre chefs d'État nationalistes aspirent d'abord à assurer la grandeur de leur propre régime et de leur propre nation<sup>48</sup>.
- 30 La notion de latinité, telle que l'entendait Fiumi, se référait tout d'abord à l'axe franco-italien : ces deux puissances devaient, selon lui, unir leurs forces pour mener le combat de la « civilisation latine » contre ses ennemis. Plus concrètement, la propagande panlatine diffusée par Fiumi visait à la légitimation de Mussolini en France, comme allié et acteur politique international. En même temps, le fait d'ouvrir sa revue à des collaborateurs comme Ante Cettineo ou László Gáldi révélait la vision particulièrement large que Fiumi avait de la latinité : englobant dans celle-ci l'ensemble du bassin méditerranéen, ainsi que les pays d'Europe centrale anciennement colonisés par les Romains, Fiumi indiquait ces territoires comme des zones d'influence naturelles pour les nouvelles puissances « latines » d'Occident, notamment l'Italie fasciste. Or, ces desseins se sont heurtés à de nombreux écueils, tels que l'hégémonie allemande en Europe centrale. Même l'axe franco-italien, qui devait constituer, aux yeux de Fiumi, la base du projet panlatin, s'est avéré fragile. En effet, hormis de rares conjonctures, comme celle de la première guerre mondiale ou celle des années 1932-1935, aucune période dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'a présenté une convergence suffisante de motivations et d'intérêts entre nationalistes italiens et français, pour qu'ils puissent s'unir durablement dans une alliance panlatine. Le cas de Lionello Fiumi démontre donc à la fois l'intensité et les limites des actions culturelles destinées à promouvoir un rapprochement franco-italien à partir de l'idéologie panlatine.



## NOTES

1. Guglielmo Ferrero, *L'Europa Giovane : studi e viaggi nei paesi del Nord*, Milan, Fratelli Treves, 1897, p. 178-179 : « *Un inglese vale, socialmente, due italiani, perché è due volte più energico, sebbene l'italiano sia quasi sempre fornito di intelligenza più viva* ». Notre traduction.
2. Voir, par exemple, Charles Maurras, *Devant l'Allemagne éternelle : Gaulois, Germains, Latins ; chronique d'une résistance*, Paris, À l'Étoile, 1937. On renvoie également à l'article d'Olivier Dard dans ce dossier.
3. Voir, par exemple, Gabriele D'Annunzio, *Asterope : canti della guerra latina*, Bologne, Zanichelli, 1948. Ces *Chants de la guerre latine*, composés durant la première guerre mondiale, contiennent à la fois des poèmes rédigés en français et en italien. Dans l'« Ode pour la Résurrection latine », écrite en français et publiée dans *Le Figaro* dès le 13 août 1914, le poète renvoie à sa propre situation en tant qu'Italien qui vit en France et qui lutte pour l'intervention de son pays d'origine dans la guerre, du côté de la France, au nom de la fraternité latine : « Je ne suis plus en terre d'exil, / je ne suis plus l'étranger à la face blême, / je ne suis plus le banni sans arme ni laurier. / [...] je crie et j'invoque : "Ô Italie ! Ô France !" ». Voir D'Annunzio, *Asterope...*, *op. cit.*, p. 5 et 13. Ces poèmes ont été regroupés pour la première fois dans le tome IX de l'*Opera Omnia* de D'Annunzio (1933). L'édition de 1948, *Asterope : canti della guerra latina*, constitue le cinquième tome des *Laudi* de D'Annunzio.
4. Sur la notion de race « latine » ou « méditerranéenne » dans la pensée de Paul Adam, voir Sarah Al-Matary, « L'homme méditerranéen de Paul Adam : une révision des types forgés par l'anthropologie raciale ? (1870-1920) », dans Corinne Saminadayar-Perrin (dir.), *L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Geuthner, 2012, p. 229-243, ainsi que sa contribution à ce dossier.
5. Emilio Gentile, *La religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002.
6. *Ibid.*, p. 149-156 ; Laura Malvano Bechelloni, « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », *Vingtième siècle*, n° 78, avril-juin 2003, p. 111-120.
7. Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, Laterza, 2008, p. 25, 43, 70 et 89 ; Laura Malvano Bechelloni, « Le mythe de la romanité... », *art. cit.*, p. 111-120 ; Catherine Brice, « G. Pagano, M. Piacentini : un architecte "fasciste" et un "architecte du totalitarisme" ? », dans Pierre Milza et Fanette Roche-Pézard (dir.), *Art et fascisme : totalitarisme et résistance au totalitarisme dans les arts en Italie, Allemagne et France des années 1930 à la défaite de l'Axe*, Bruxelles, Complexe, 1989, p. 112-114.
8. Lionello Fiumi, *Pòlline : con un « appello neoliberista »*, Milan, Studio editoriale lombardo, 1914. Sur l'attitude de Fiumi envers le futurisme, voir aussi Gabriele-Aldo Bertozzi, *Saggio sull'avanguardia*, Rome, Ateneo, 1989, p. 73-87 ; Willard Bohn, *The Other Futurism : Futurist Activity in Venice, Padua, and Verona*, Toronto/Buffalo/Londres, University of Toronto Press, 2004, p. 109-115.
9. Roger Clerici, *Lionello Fiumi*, Paris, Pierre Seghers, 1962, p. 19 ; Gian Paolo Marchi, « Ricordo di Lionello Fiumi », dans Stefania Guerrini (dir.), *Tra Verona, Parigi et Roverchiara : l'esperienza umana e letteraria di Lionello Fiumi*, Roverchiara, Edizione fuori commercio, 2002, p. 29-43.
10. Voir, par exemple, Lionello Fiumi, *Survivances : poèmes traduits de l'italien par Pierre de Nolhac de l'Académie française, Eugène Bestaux, Henri Marchand, Alfred Mortier, ornés de douze compositions originales de Mario Tozzi*, Paris, Sagesse, 1931.

11. Voir, par exemple, Eugène Bestaux, *Un poète italien : Lionello Fiumi. Étude suivie de cinq poèmes, traduits par Pierre de Nolhac, de l'Académie française, Eugène Bestaux, Alfred Mortier et al.*, Paris, Les Écrivains réunis, 1931 ; *id.*, *La poésie de Lionello Fiumi : étude suivie d'une bibliographie et de vingt poèmes traduits de l'italien par Eugène Bestaux, Henri Buriot-Darsiles, Valery Larbaud, Mario Ottavi, Lucien Vincendon*, Paris, Les Presses modernes, 1935.
12. Sur la position de Fiumi à Paris, les activités qu'il y a menées et ses liens avec la scène intellectuelle française, voir le témoignage de Guido Marta, *Gente di casa*, Milan, Quaderni di poesia, 1938, p. 131-146.
13. Patrizia Salvetti, *Immagine nazionale ed emigrazione nella Società « Dante Alighieri »*, Rome, Bonacci, 1995, p. 78 et 259-260.
14. Catherine Fraixe et Christophe Poupault, « Introduction », dans Catherine Fraixe, Lucia Piccioni et Christophe Poupault (dir.), *Vers une Europe latine : acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Paris-Bruxelles, INHA-Peter Lang, 2014, p. 20-23.
15. Voir, par exemple, Pierre de Nolhac, « Dante et Casella », *Dante : revue de culture latine*, vol. 3, n° 2, 1934, p. 55.
16. Dante Alighieri, « Le Songe de la "Vita nuova" », trad. Lucien Vincendon, *Dante*, vol. 4, n° 4, 1935, p. 145-147.
17. Pétrarque, « Claires, fraîches et douces eaux », trad. Paul Guiton, *Dante*, vol. 5, n° 9-10, 1936, p. 193-194.
18. Boccace, « Ballade de Pampinea », trad. Gabriel Berquet, *Dante*, vol. 3, n° 10, 1934, p. 433.
19. Gabriele D'Annunzio, « Le conte de la Sirenetta », trad. Eugène Marsan, *Dante*, vol. 3, n° 2, 1934, p. 56-57.
20. Grazia Deledda, « Nature en fleur », *Dante*, vol. 5, n° 11-12, 1936, p. 253-256.
21. Lionello Fiumi, « Nouvelles traductions de "Survivances" », trad. Eugène Bestaux, Henri Buriot-Darsiles, Valery Larbaud, Mario Ottavi et Lucien Vincendon, *Dante*, vol. 4, n° 8, 1935, p. 209-221 ; « Immagini delle Antille », *Dante*, vol. 5, n° 3-4, n° 5-6, n° 7-8, n° 9-10, n° 11-12, 1936, p. 72-91, p. 120-139, p. 168-187, p. 220-234, p. 268-283 ; « In morte di giovinetta creola », trad. Eugène Bestaux, *Dante*, vol. 7, n° 3-4, 1938, p. 112-115.
22. Outre le poème déjà cité, voir Pierre de Nolhac, « La visita », *Dante*, vol. 3, n° 6, 1934, p. 248 ; « La foglia di betulla », *Dante*, vol. 3, n° 9, 1934, p. 388 ; « Avete un potere sì dolce... », *Dante*, vol. 4, n° 5, 1935, p. 198 ; « Se con occhio distratto... », *Dante*, vol. 4, n° 8, 1935, p. 344.
23. Henri de Régnier, « Le medaglie d'argilla », *Dante*, vol. 3, n° 3, 1934, p. 99-100.
24. Paul Valéry, « Il "Cimitero marino" di Paul Valéry », *Dante*, vol. 4, n° 4, 1935, p. 148-151.
25. Valery Larbaud, « Ode », *Dante*, vol. 4, n° 3, 1935, p. 106. Sur les rapports de Larbaud avec l'Italie, voir *Valery Larbaud et l'Italie*, Florence, Institut français, 1973 (en ce qui concerne plus particulièrement ses liens avec Lionello Fiumi, voir p. 60-62).
26. Georges Duhamel, « Era un mattino di maggio », *Dante*, vol. 5, n° 5-6, 1936, p. 97.
27. Jules Supervielle, « Porta, porta... », « Più vicina ; abbassate... », *Dante*, vol. 4, n° 1, 1935, p. 20 ; « Figure », *Dante*, vol. 5, n° 1, 1936, p. 13.
28. Pierre Pascal, « Le poète au Duce », *Dante*, vol. 3, n° 6, 1934, p. 254-258 (extrait de *l'Ode triomphale en l'honneur de la troisième Rome et du Duce, protecteur des moissons, des cités et des arts latins*, préambule de Xavier de Magallon, Paris, Trident, 1934).
29. Angiolo Silvio Novaro, « À Mussolini », trad. Lionello Fiumi et Eugène Bestaux, *Dante*, vol. 4, n° 5, 1935, p. 193-194. Voir aussi ses poèmes « Comme des éclairs d'été », trad. Lionello Fiumi et Eugène Bestaux, *Dante*, vol. 4, n° 1, 1935, p. 9 ; « Prends l'Enfant et Marie... », trad. Lucien Vincendon, *Dante*, vol. 5, n° 3-4, 1936, p. 60-61 ; « Je lis », trad. Édouard Schneider, *Dante*, vol. 6, n° 11-12, 1937, p. 338.
30. Franco Ciarlantini, « Trois psaumes à la mémoire de Sandro Mussolini », trad. Renzo Laurano, *Dante*, vol. 4, n° 7, 1935, p. 311-312. Sandro Mussolini est décédé le 20 août 1930, à l'âge de vingt ans, suite à une maladie. Ciarlantini a été député entre 1924 et 1940, membre du

Directoire national du PNF (*Partito nazionale fascista*) et du Grand Conseil du fascisme. En tant que directeur de la maison d'édition Alpes (Milan), il a été le premier à faire paraître les discours de Mussolini. Il a également été biographe du dictateur, et directeur du journal fasciste *Augustea*. Par ailleurs, Alpes a publié en 1925 le troisième recueil de poésies de Fiumi, *Tutto cuore*. En 1940, la rédaction de *Dante* a fait paraître une nécrologie sur Ciarlantini : « Un deuil des lettres italiennes : Franco Ciarlantini », *Dante*, vol. 9, n° 1-3, 1940, p. 45-51.

31. Pierre de Nolhac, « Canto latino per l'Anno XIII », *Dante*, vol. 4, n° 1, 1935, p. 1.

32. Enrique Mendez-Calzada, « Dodici aforismi », *Dante*, vol. 3, n° 5, 1934, p. 224 ; « Due apologhi », *Dante*, vol. 4, n° 4, 1935, p. 155-156.

33. Ribeiro Couto, « Sordina », *Dante*, vol. 3, n° 3, 1934, p. 123.

34. Arsène Yergath, « Tre poesie egiziane », *Dante*, vol. 3, n° 7, 1934, p. 324-325 ; « Isola deserta », *Dante*, vol. 3, n° 10, 1934, p. 472 ; « Ascolta », *Dante*, vol. 4, n° 4, 1935, p. 226 ; « Tre liriche egiziane », *Dante*, vol. 6, n° 1-2, 1937, p. 24 ; « Ritrovato ho la vita », *Dante*, vol. 6, n° 9-10, 1937, p. 272 ; « Son rimasto solo », *Dante*, vol. 8, n° 1-2, 1939, p. 34 ; « Silenzio », trad. Lionello Fiumi, *Dante*, vol. 8, n° 5-6, 1939, p. 171 ; « Un poeta egiziano », trad. Pier Luigi Mariani, *Dante*, vol. 8, n° 11-12, 1939, p. 339.

35. Ante Cettineo, « Liriche di Ante Cettineo », *Dante*, vol. 4, n° 4, 1935, p. 166-167 ; « Tre liriche di Ante Cettineo », *Dante*, vol. 5, n° 1-2, 1936, p. 22 ; « San Rocco », *Dante*, vol. 5, n° 7-8, 1936, p. 166-167 ; « Commiato di Sancio da Don Chisciotte », *Dante*, vol. 6, n° 5-6, 1937, p. 148 ; « Tre paesaggi », *Dante*, vol. 7, n° 1-2, 1938, p. 37-38 ; « In quattro », trad. Antonio Miotto, *Dante*, vol. 8, n° 3-4, 1939, p. 89 ; « Un poeta jugoslavo », *Dante*, vol. 9, n° 1-3, 1940, p. 27-28.

36. Signé le 4 juin 1920, ce traité prive la Hongrie d'un tiers de son territoire ; en outre, le pays est obligé de verser des réparations et de réduire son armée.

37. Sur la diplomatie culturelle menée par l'Italie en Hongrie, voir Stefano Santoro, *L'Italia e l'Europa orientale : diplomazia culturale e propaganda, 1918-1943*, Milan, F. Angeli, 2005.

38. László Gáldi, « Pour les rapports intellectuels italo-hongrois », *Dante*, vol. 5, n° 7-8, 1936, p. 158.

39. Lionello Fiumi, *Conoscenza dell'Italia in Francia*, Pistoia, Alberto Pacinotti & C., 1934, p. 4 : « inteso ad attivare con ogni mezzo gli scambi intellettuali fra le due nazioni che qualche nube politica può fuggacemente dividere ». Notre traduction.

40. Sur cette exposition, voir Lucia Piccioni, « Les Italiens de Paris ou comment des défenseurs de l'italianité sont devenus des ambassadeurs du "réalisme magique méditerranéen" », dans Catherine Fraixe, Lucia Piccioni et Christophe Poupault (dir.), *Vers une Europe latine..., op. cit.*, p. 192-193.

41. Lionello Fiumi, « L'art italien du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles au Jeu de Paume », *Dante*, vol. 4, n° 6, 1935, p. 263. Souligné dans le texte.

42. Sur le « retour à l'ordre » pendant et après la guerre, voir Christopher Green, *Cubism and its Enemies : Modern Movements and Reaction in French Art, 1916-1928*, New Haven - Londres, Yale University Press, 1987 ; Jean-François Rodriguez, « Le Cafard après la fête... » « Naturisme » e « rappel à l'ordre » tra Francia e Italia, Padoue, CLEUP, 2001 ; Kenneth E. Silver, *Vers le retour à l'ordre : l'avant-garde parisienne et la première guerre mondiale*, Paris, Flammarion, 1991.

43. Laura Malvano Bechelloni, « Le mythe de la romanité... », art. cit., p. 111-120 ; Catherine Fraixe et Christophe Poupault, « Conclusion », dans Catherine Fraixe, Lucia Piccioni et Christophe Poupault (dir.), *Vers une Europe latine..., op. cit.*, p. 279-281. Sur le passage de la « latinité » à la « romanité », voir aussi Anne-Rachel Hermetet, *Les revues italiennes face à la littérature française contemporaine : étude de réception (1919-1943)*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 97-99.

44. Paul Guiton, « Le retour du régiment », *Dante*, vol. 5, n° 1-2, 1936, p. 18.

45. Pierre Jalabert, « Sur les eaux méditerranéennes », *Dante*, vol. 6, n° 1-2, 1937, p. 22.

46. Le Centre universitaire méditerranéen a été créé en 1933, à l'initiative du maire de Nice, Jean Médecin. Maurice Mignon, le premier directeur de ce centre, était secondé par Paul Valéry, qui

en était l'administrateur. Sur cet institut, voir Paul Valéry, « Le Centre universitaire méditerranéen » [1933], dans Paul Valéry, *Œuvres*, vol. II, édition établie et annotée par Jean Hytier, Paris, Gallimard, 1960, p. 1128-1144.

47. « Gli amici della rivista "Dante" », *Dante*, vol. 8, n° 3-4, 1939, p. 73 : « In questo momento particolarmente delicato della vita della nostra rivista, che da otto anni persegue, senza scoraggiarsi per le crescenti difficoltà, il suo apostolato di reciproca comprensione intellettuale fra le Nazioni, c'incombe il gradito dovere di ringraziare tutti coloro che hanno voluto rinnovarci la prova del loro consenso, materiale e spirituale, ora più che mai prezioso ». Notre traduction. Voir les notices analogues dans *Dante*, vol. 8, n° 5-6, 1939, p. 137 ; *Dante*, vol. 8, n° 9-10, 1939, p. 263 ; *Dante*, vol. 9, n° 1-3, 1940, p. 10 ; *Dante*, vol. 9, n° 4-6, 1940, p. 71.

48. David Mataix, *L'Europe des révolutions nationales, 1940-1942 : l'impossible Union Latine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 319-418.

## RÉSUMÉS

Au cours de l'entre-deux-guerres, le poète Lionello Fiumi a été l'un des intellectuels italiens les plus actifs dans les tentatives de rapprochement entre l'Italie et la France, par une mise en valeur de leur culture « latine » commune. S'installant à Paris en 1925, Fiumi a joué un rôle de médiateur culturel entre les deux pays et, dans ce contexte, il a fondé *Dante : revue de culture latine* (1932). Ce périodique bilingue a surtout mis en avant la création littéraire des deux côtés des Alpes, mais s'ouvrait plus généralement à tous les pays « latins ». Par ailleurs, Fiumi élargissait la notion de latinité jusqu'en Europe centrale, dans l'espoir que les traces laissées par les Romains dans la province de Pannonie puissent favoriser l'influence de l'Italie fasciste en Hongrie. De même, il englobait l'ensemble de la Méditerranée dans sa vision de la latinité : ouvrant sa revue à des auteurs tels que le Yougoslave Ante Cettineo, il indiquait tous les pays méditerranéens, qu'ils soient « latins » ou non, comme des zones d'influence naturelles pour l'Italie.

Out of the Italian intellectuals of the Interwar period, the poet Lionello Fiumi was one of the most active in promoting a rapprochement between Italy and France by emphasizing their common "Latin" culture. After moving to Paris in 1925, Fiumi became a cultural mediator between the two countries, and he founded *Dante: revue de culture latine* (1932) with this goal in mind. This bilingual periodical's purpose was to highlight literary creation on both sides of the Alps, while welcoming authors from any "Latin" country in the world. Even more, Fiumi expanded the notion of Latinity to Central Europe, hoping that the traces left by the Romans in the province of Pannonia would favour the influence of Fascist Italy on Hungary. He also included all of *Mare Nostrum* in his vision of Latinity: by opening his periodical to authors such as Ante Cettineo of Yugoslavia, he marked out all Mediterranean countries, "Latin" or not, as natural zones of influence for Italy.

## INDEX

**Mots-clés** : Bassin méditerranéen, Dante : revue de culture latine, Europe centrale, Italie fasciste, panlatinité, propagande culturelle

**Keywords** : Central Europe, cultural propaganda, Dante: revue de culture latine, fascist Italy, Mediterranean Basin, pan-latinism

## AUTEUR

### AMOTZ GILADI

Amotz Giladi est docteur en sociologie. Il travaille sur les trajectoires des écrivains étrangers qui étaient actifs à Paris au début du <sup>xx</sup>e siècle et sur leurs positionnements sociopolitiques. Il s'intéresse aux formes de nationalisme, de transnationalisme et de pan-nationalisme véhiculées par ces écrivains, et notamment à l'idéologie « panlatine ». Parmi ses publications : « Les écrivains florentins d'avant-garde et la France : échanges, rivalités et conflits, 1900-1920 », *Australian Journal of French Studies*, vol. 54, n° 2-3, 2017, p. 218-234 ; « Rayonnement et propagande culturels français autour de la "panlatinité" : les échanges entre intellectuels français et hispano-américains au début du <sup>xx</sup>e siècle », *French Politics, Culture & Society*, vol. 31, n° 3, 2013, p. 93-113 (présélectionné pour le Prix Malcolm Bowie, 2013).